

sion poétique n'a su échapper à aucun de ses amis critiques et écrivains (René Char, André Verdet). Peu montrée, la série dite des « Barricades » est ici représentée avec une quinzaine d'assemblages d'épaves sur panneaux de bois. Les plus anciennes, appelées « Barricades d'Hofgastein » et qui datent de 1936-1937, ont été réalisées en Autriche. Déjà, l'artiste introduit du sable, du gravier. Vivant à Cannes, il arpente les plages à la recherche de matières nouvelles qu'il réserve à son imaginaire riche en promesses créatrices. Ses « objets-épaves » prétendent davantage à une poésie débusquée dans le sol, plus qu'à un inventaire cher à l'art brut. Si Villeri a adhéré au groupe abstraction-crétion en 1934, certaines de ses toiles annoncent les croûtes de couleur de matières de 1961-1962, exposées chez San Loazzaro, galerie XX^e siècle à Paris. « Je coltine les couleurs », dit-il. Ses « Barricades », réalisées en 1968, sont rattrapées par l'actualité. Si les collages et les inclusions évoquent simultanément

les nouveaux réalistes et l'art povera, Villeri cherche à exprimer l'élan vital, cette énergie tellurique qui traverse tout son œuvre. Pour cela, il renonce à toutes les joliessees comme aux artifices esthétisants au profit d'un accord fondamental avec l'univers. Sa « voûte de travail », son atelier de Cagnes où il s'est installé en 1940, est le lieu de toutes les transsubstantiations menées avec la plus grande rigueur pour retrouver les sources originelles qui le mènent au-delà des limites, « à la sagesse de feu ». Il parcourt la montagne, s'imprègne des odeurs et du silence, prêt à transposer à son retour, les signes de l'homme pour un futur qu'il apprivoise.

- Galerie Arnoux, 27, rue Guénégaud, VI^e. Jusqu'au 28 décembre.

Jean Peyrissac

œuvres des années 1950

Peintre, dessinateur, sculpteur, Jean Peyrissac a poussé toujours plus loin ses recherches spatiales. Son inventivité plastique se déploie plus